

## *Préface Loïc Le Pape (extrait de la version finale)*

### *... un objet illégitime*

Penser l'après-colonie situe un projet de restitution d'un univers disparu mais qui laisse des traces. Des indices que nous voulions exhumer, fouiller, approfondir et analyser comme autant de moments partagés, de choses qui ont eu lieu. Quelques pistes de travail, que nous avons mis en avant peuvent éclairer une démarche qui s'est affirmée au fil du travail commun.

Tout d'abord, il s'est agi de penser contre une vision totalisante de la colonisation, contre l'idée d'un collectif qui sépare abruptement colons et colonisés. Nous souhaitions privilégier la singularité des parcours, des histoires et des expériences, sans pour autant faire l'impasse sur les « collectifs abstraits » : violence, domination etc. Situer des parcours originaux, privilégier les acteurs, implique de toutes façons de faire référence aux contextes. Ce changement de focale n'est pas évident à mettre en place, compte-tenu de la littérature scientifique et des débats en cours. Il nous a donc fallu lutter contre notre tropisme à penser d'emblée des histoires générales, des mythologies presque...

Seconde option retenue, tenter d'oublier si possible le travail des archives dites de surveillance (administration coloniale, polices etc.) pour favoriser des corpus inédits, des archives privées, des sources religieuses voire des enquêtes orales à la manière de l'histoire sociale et de la micro-histoire. Cela implique un travail de terrain, de reconnaissance comme le recueil de témoignages oraux, de recherches archivistiques originales et l'accès à des corpus peu travaillés.

La troisième option de ce programme était de tisser des objets de recherche entre passé et présent, mais surtout, de voir au moins, sans en exagérer l'importance, le poids du passé dans le présent. Cette façon de mêler passé et présent, cet usage extensif des mémoires, des héritages ou des commémorations, nous a permis des constats et des conclusions pensons nous, originaux. Cette façon de faire ouvre en effet le champ de ce qui reste caché, des oublis ou des mécanismes de défense, bref, tout ce que les hommes et femmes rencontrés n'ont pas dit, tout ce qui est indicible car peut être trop douloureux.

Dans la continuité d'une démarche initiée de longue date, Fanny Colonna a proposé une attention approfondie de la notion même d'écriture scientifique. Le Programme a tenté d'être un entraînement progressif à l'écriture, une élaboration collective de résultats en temps réel, une fabrication « artisanale » d'objets scientifiques. L'ouvrage a été conçu collectivement, dans le temps final de la recherche. Il est ainsi le fruit du travail de chacun pour rejoindre une réflexion collective, pour prendre en compte les suggestions et idées des autres, pour se mettre en résonance ou prendre acte d'un porte-à-faux. En ce sens, les pages présentées ici sont une expérience, une sorte de « happening », pour nous en tout cas.

Un tel ouvrage laisse nécessairement des traces. Celles des enquêtes et du travail personnel, de l'entreprise collective qui a suivie, mais aussi des traces plus personnelles, celles de chaque auteur et de son rapport à l'objet, aux autres, autant d'indices qui se fondent dans les dits et non-dits de ces chapitres.